

L E T T R E

*A Louis XV, Roi Très-Chrétien,
sur l'Irreligion.*

Nous ne connoissons rien de plus propre à enflammer votre zèle, que le motif qui nous engage à vous écrire. Il ne s'agit point ici de nos intérêts personnels, mais de ceux mêmes de la Religion. Si nous sommes assurés de votre royale protection pour nous-mêmes, nous avons bien plus lieu de croire que vous l'accorderez à des instances qui n'ont d'autre objet que les avantages de l'Eglise.

C'est la cause commune de Dieu, & du Christianisme, que nous

vous déferons, notre très-cher Fils en Jesus-Christ. Nous ne voyons qu'avec la plus profonde douleur le culte établi par le Législateur suprême attaqué depuis long-temps par des hommes impies, qui ne cessent de diriger contre lui les traits sacrilèges de leur esprit pervers. On diroit qu'ils ont fait une conspiration générale, pour renverser de fond en comble, par les efforts les plus audacieux, ce qu'il y a de plus vénérable & de plus sacré. Ils ne rougissent pas de produire chaque jour une foule d'écrits, monument éternel de leur folie, pour détruire jusqu'aux premiers principes des bonnes mœurs, pour rompre les liens de toutes les sociétés, & pour séduire les âmes

334 LETTRES DU PAPE
simples, par le funeste talent qu'ils
ont de semer avec intérêt leurs dog-
mes pervers.

L'étonnante rapidité de leurs
progrès nous persuade qu'il n'y
a pas d'affaire plus importante &
plus pressée, que d'opposer une
digue à ce torrent.

Il ne suffit pas d'ôter des mains
des Lecteurs tous les ouvrages
empoisonnés qui sortent de cette
horrible école, il faut encore que
le zèle des Evêques, nos Véné-
rables Freres, vienne à notre se-
cours; afin que réunissant nos
forces, nous puissions combattre
d'un commun accord les différens
ennemis de la Religion, & la
venger des outrages qu'on lui fait
journallement.

Nous voyons à cette occasion

CLÉMENT XIV. 335
avec une joie inexprimable, que
les Prélats du vaste & florissant
Empire de Votre Majesté, main-
tenant assemblés à Paris pour les
affaires du Clergé, entrent par-
faitement dans nos vues, & que
leur sollicitude Pastorale les en-
gage à mettre tout en œuvre pour
arrêter les ravages de l'incrédulité:
nous avons une ferme confiance,
qu'en travaillant comme ils vont
faire pour la cause de Dieu, ils re-
cevront abondamment l'esprit de
conseil & de force. Ce n'est pas
une petite consolation pour nous,
de les voir se porter d'eux-
mêmes avec la plus vive ardeur
à remplir un devoir aussi inté-
ressant.

Mais s'ils ont besoin de la pro-
tection du Très-Haut, ils ont

336. LETTRES DU PAPE
aussi droit d'attendre de vous,
notre très-cher Fils, les secours
nécessaires pour seconder & cou-
ronner leurs travaux. Aussi vous
prions-nous, autant qu'il est en
nous, de les favoriser dans tout ce
qu'ils feront pour la Religion, &
de les soutenir avec vigueur; alors
ils donneront efficacement des
preuves du zèle qui les anime,
non-seulement pour le salut des
Fidéles, mais pour l'avantage
temporel de leur Patrie, ainsi que
pour votre Personne sacrée; car
la Religion étant le plus ferme ap-
pui des Trônes, on contient faci-
lement dans l'obéissance due aux
Rois, les Peuples qui obéissent à
Dieu.

Il vous est facile de voir par-là que
nos soins & nos sollicitudes ne
tendent

CLÉMENT XIV. 337
tendent pas moins à affermir vo-
tre autorité Royale, qu'à main-
tenir les intérêts de Dieu. Les
sociétés humaines sont bien plus
redevables de leur conservation
& de leur sûreté à l'exercice du
vrai Culte & à la stabilité de la
Doctrine révélée, qu'à la force
des armes, ou à l'abondance des
richesses.

Le vrai moyen d'attirer sur
votre Personne Sacrée, sur les
Princes & Princesses de votre
Sang, les effets les plus précieux
de la miséricorde divine, c'est de
maintenir publiquement la Foi &
la Piété dans leur intégrité. En
cela vous posséderez éminem-
ment l'art de régner, cet art par
lequel vos Ancêtres se montrèrent
toujours Rois Très-Christiens;

Tome II.

P

338 LÉTTRES DU PAPE
& vous soutiendrez votre gloire
& la leur, en donnant fans cesse,
à leur exemple, les marques
les plus éclatantes de votre re-
ligion.

Cet objet exigeroit sans doute
que nous en traitassions plus am-
plement; mais la haute opinion
que nous avons de votre piété
vraiment royale, nous fait regar-
der comme superflu un plus long
discours sur ce sujet.

Dans la ferme confiance que
Votre Majesté nous accordera ce
que nous lui demandons, avec
autant de zele que de justice,
nous prions le Tout-Puissant par
qui vous réglez, qu'il vous con-
serve long-temps, ainsi que votre
auguste Famille, & nous vous
donnons, avec toute la tendresse

CLÉMENT XIV. 339
dont nous sommes capables, notre
Bénédiction Apostolique. Puisse-
t-elle être un heureux présage de
la grace & de la félicité que nous
vous souhaitons!

A Rome, ce 21 Mars 1770.

PREMIERE LETTRE

*A Madame LOUISE DE FRANCE,
Sur son entrée dans l'Ordre des Carmélites.*

CLÉMENT XIV.

A notre très-chere Fille en
Jefus-Christ, Salut.

IL nous semble que les travaux
les plus pénibles de l'Apostolat,
dont nous avons été revêtus,
n'ont plus rien que de doux & de
léger, depuis que nous avons

340 LETTRES DU PAPE
appris votre sainte & généreuse
résolution. Vous ne pouviez rien
entreprendre de plus grand, rien
de plus sublime que d'échanger
la pompe d'une Cour Royale
pour l'abjection d'une Maison
Religieuse. Soit que nous consi-
dérions la pieuse condescendance
de notre très-cher Fils en Jesus-
Christ, Louis, votre auguste
Pere le Roi Très-Chrétien, qui
vous permet d'accomplir un pa-
reil sacrifice; soit que nous en-
visagions les précieux avantages
qui doivent en résulter pour le
bien de l'Eglise, nous ne pou-
vons contenir notre joie & notre
admiration.

Graces soient à jamais rendues
à Dieu, l'auteur de tout bien, de
ce qu'il a voulu donner dans vo-

CLÉMENT XIV. 341
tre Personne, un exemple aussi
frappant à tous les Princes, & à
toutes les Nations; de ce qu'il
a daigné consacrer notre Ponti-
ficat par une époque aussi glo-
rieuse. C'est un sujet de félicita-
tion pour nous-mêmes comme
pour vous. Eh! comment ne se-
rions-nous pas ravis à la vue des
abondantes richesses dont le Sei-
gneur vient de vous combler, &
de cette force toute divine qui,
après les plus mûres réflexions,
vous fait embrasser un genre de
vie, qu'on peut appeller une
ébauche du Ciel? Il n'y a que
Dieu lui-même, qui ait pu vous
inspirer un si généreux dessein.
Vous avez compris, à la faveur
de sa lumière, que toutes les
grandeurs du monde ne sont que

de foibles vapeurs ; tous ses plaisirs , que des illusions ; toutes ses promesses , que des mensonges ; que l'ame enfin ne peut trouver sa paix que dans le doux exercice de l'amour de Dieu , & que vous ne régneriez qu'en ne vous attachant qu'à son service.

C'est maintenant , dans le port où vous êtes , qu'à l'abri des écueils & des naufrages vous allez jouir de la plus délicieuse tranquillité , goûter plus que jamais les saintes & divines voluptés , qui sont le partage des amis de Dieu. Quand on fait triompher du monde , on possède les plus grandes richesses au milieu de l'indigence. On trouve dans le renoncement à soi-même , la vraie liberté ; la grandeur & la

gloire dans les abaissemens de la plus profonde humilité. Rien n'est comparable au bonheur de concentrer toutes ses pensées , tous ses desirs dans le sein de Dieu ; de vivre avec lui seul , de s'enflammer de son amour , de n'avoir d'autre espérance que celle de le posséder pour toujours.

Que votre courage augmente , notre très-chère Fille , à proportion des graces que le Seigneur verse sur vous à pleines mains. Persévérez de toutes vos forces dans le noble dessein que vous avez formé de tendre & de parvenir à la sainteté. Occupez-vous continuellement de celui que vous vous êtes proposé d'aimer , & de servir tous les jours de votre vie ; pensez que la récompense qui fait

344 LETTRES DU PAPE
l'objet de vos desirs est infinie,
& que les fruits que vous atten-
dez sont incorruptibles. Par-là
vous changerez vos travaux en
délices, & vous goûterez par
avance les douceurs de la céleste
patrie.

Plus nous réfléchissons sur la
généreuse démarche que vous
venez de faire, plus nous nous
réjouissons, dans l'espoir que ce
magnifique exemple fera naître
chez plusieurs personnes l'envie
de l'imiter. Vous ne manquerez
pas de vous rappeler que le Roi,
votre tendre Pere, ayant sacrifié
jusqu'au plaisir qu'il avoit de vi-
vre avec vous, pour ne pas s'op-
poser à votre vocation, vous
devez mettre tout en œuvre, afin
de lui témoigner un juste retour.

CLÉMENT XIV. 345
Le seul moyen de vous en ac-
quitter, sera de demander conti-
nuellement à Dieu, qu'il le rende
heureux dans cette vie & dans
l'autre.

• Votre zele pour l'Eglise, qui
nous est très-connu, ainsi que
votre respectueux attachement
pour le Saint Siege, sont de nou-
veaux motifs de joie & de con-
solation : car nous sommes per-
suadés que vous présenterez con-
tinuellement à Dieu & nos be-
soins particuliers & ceux de la
Religion. Nous vous offrons en
reconnoissance de ces bons offi-
ces, tous les avantages que vous
pouvez attendre de notre ten-
dresse paternelle. Rien ne peut
répondre à l'extrême desir que
nous avons de seconder vos pieu-

346 LETTRES DU PAPE.
ses intentions , & de favoriser la
ferveur avec laquelle vous mar-
chez dans les sentiers de la vertu.
Ainsi , quoique nous soyons in-
tivement convaincus de votre
zele & de votre persévérance ,
nous donnons volontiers à votre
Confesseur , présent & futur , le
pouvoir d'adoucir votre Regle,
& même de vous en dispenser,
dans tous les cas où votre foi-
blesse ne pourroit correspondre
à votre courage. Nous vous ac-
cordons outre cela, en vertu de
notre autorité Apostolique , une
Indulgence pleine & entiere, tou-
tes les fois que vous approche-
rez de la Table sacrée; & , pour
vous témoigner encore plus no-
tre affection , nous concédons
la même grace à nos saintes

CLÉMENT XIV. 347
Filles en Jesus-Christ , vos dignes
compagnes , & nous leur don-
nons , comme à vous , notre Bé-
nédiction Apostolique.

*Donné à Rome , le 9 Mai 1770, la
premiere année de notre Pontificat.*

II. LETTRE

A Louis XV, Roi Très-Chrétien ,

*Au sujet de l'entrée de Madame LOUISE
dans l'Ordre des Carmélites.*

A notre très - cher Fils en
Jesus-Christ , Salut.

IL est juste qu'en même-temps
que nous écrivons à notre très-
chere Fille en Jesus-Christ , la
Princesse Louise-Marie , pour la
féliciter sur la grandeur de son

facrifice, nous répandions notre joie dans le sein paternel de Votre Majesté. Vous nous causez des transports d'alégresse d'autant plus vifs, que vous avez la plus grande part à une action si éclatante & si admirable; mais ce qui remplit notre ame d'une satisfaction infinie, c'est qu'après avoir applaudi à la généreuse démarche de votre auguste Fille, vous avez encore montré un courage extraordinaire, en vous séparant d'elle, malgré ses précieuses qualités qui vous la rendoient si chere. Dès que vous avez cru entendre la voix de la Religion, vous avez étouffé le cri de la nature, & vous n'avez plus vu qu'une future épouse de Jesus-Christ dans celle qui étoit

votre Fille bien-aimée. Ainsi vous avez ouvert vous-même le chemin du Ciel à une pieuse Princesse qui desiroit y entrer avec ardeur, & vous avez contribué par votre généreux consentement à la mettre à l'abri des dangers qui environnent la vie humaine, & des flots tumultueux qui l'agitent.

Je la vois, dans la sainte retraite qu'elle s'est choisie, apprendre au monde entier, qu'il n'y a rien de plus fragile & de plus vain que toutes les délices & toutes les grandeurs de cette vie; qu'il est nécessaire de ne les regarder que comme des écueils, d'autant mieux qu'elles deviennent les causes lamentables d'une multitude de maux, en mettant obstacle à

l'acquisition d'un bonheur éternel.

La part que vous avez à une si belle action, doit vous donner la plus grande confiance dans les prières de votre illustre Fille; elle ne cessera de recommander au Seigneur votre auguste Personne, votre Famille Royale, votre Royaume entier, &, ce qui doit singulièrement intéresser Votre Majesté, le salut de votre ame. C'est une puissante intercession que vous vous êtes ménagée auprès du Tout-puissant. Ainsi il vous importe extrêmement de retirer tout le fruit possible d'un événement que la Providence a permis pour votre propre bien.

Nous souhaitons de toute la plénitude de notre cœur, que vous receviez ici les témoigna-

ges de notre affection, comme les doux épanchemens d'un Pere qui vous aime tendrement, & qui n'est pas moins jaloux de votre gloire & de votre félicité, que de la sienne propre. Pour vous en convaincre, nous vous donnons le plus affectueusement qu'il est possible, notre très-cher Fils en Jesus-Christ, notre Bénédiction Apostolique, comme une preuve indubitable de l'amour singulier que, &c.

Donné à Rome, le 9 Mai 1770, la première année de notre Pontificat.

